

Fiche d'activité 7 – La famille

Extraits choisis

1. « Cette histoire faisait peur à Gilles. Le soir, il venait parfois se blottir dans mon lit parce qu'il croyait entendre le chant du dragon. Je lui expliquais que c'était juste une histoire, que les dragons n'existaient pas. (...) J'aimais m'endormir avec sa petite tête juste sous mon nez pour sentir l'odeur de ses cheveux. Gilles avait six ans, j'en avais dix. D'habitude, les frères et sœurs, ça se dispute, ça se jalouse, ça crie, ça chouine, ça s'étripe. Nous pas. Gilles, je l'aimais d'une tendresse de mère. Je le guidais, je lui expliquais tout ce que je savais, c'était ma mission de grande sœur. La forme d'amour la plus pure qui puisse exister. Un amour qui n'attend rien en retour. Un amour indestructible. Il riait tout le temps, avec ses petites dents de lait. Et, chaque fois, son rire me réchauffait, comme une minicentrale électrique. » p14-15

2. « L'été suivant est arrivé. L'état de Gilles ne s'était pas amélioré. Le vide de ses yeux s'était peu à peu rempli d'un truc incandescent, pointu et tranchant. Ce qui vivait à l'intérieur de la hyène avait progressivement migré vers la tête de mon petit frère. Une colonie de créatures sauvages s'y était installée, se nourrissant des lambeaux de sa cervelle. Cette armée grouillante pullulait, brûlait les forêts primaires et les transformait en paysages noirs et marécageux. Je l'aimais. Et j'allais réparer tout ça. Rien ne pourrait m'en empêcher. Même s'il ne jouait plus avec moi. Même si son rire était devenu aussi sinistre qu'une pluie d'acide sur un champ de coquelicots. Je l'aimais comme une mère aime son enfant malade. » p47

3. « Gilles passait de plus en plus de temps dans la chambre des cadavres à parler de la hyène. (...) Pourtant, j'étais certaine qu'il existait quelque part, tout au fond de son âme, un bastion qui résistait encore. Un village de Gaulois qui survivait à l'envahisseur. J'en étais certaine parce que tous les soirs, il venait se glisser dans mon lit. Il ne disait rien, mais il se blottissait à quelques centimètres de moi. Je pouvais entendre ses larmes s'écraser sur le matelas comme des petits corps qui tombent. J'avais compris que le bruit de ses larmes, c'était la clameur du village gaulois qui s'élevait au loin lorsque la vermine s'endormait. Je le prenais dans mes bras même si quelque chose à l'intérieur de moi me disait que son corps contre le mien, ses sept ans, mes onze ans, ça commençait à devenir bizarre. » p67

4. « Sa physionomie continuait de se modifier. Il n'avait plus rien d'un petit garçon. Il avait huit ans et sa chimie interne avait muté. J'étais certaine que c'était la vermine qui poursuivait son travail de pollution. Même son odeur n'était plus la même. Comme si son parfum avait tourné. Il dégageait quelque chose d'inquiétant, c'était subtil, mais je le sentais. Ça sortait de son sourire. Ce que j'appelais son nouveau sourire. Une grimace qui disait "Fais encore un pas vers moi et je te bouffe la gueule." Le sourire de mon frère puait. Mais je gardais son secret. » p112

5. « Le rapprochement entre mon père et mon frère renforçait mon sentiment d'isolement. Ma relation avec Gilles était foutue tant que je n'aurais pas changé le passé. Et je savais que je ne pouvais pas espérer de proximité avec mon père parce que j'étais une fille. (...) Et puis, cette année-là, mon corps avait beaucoup changé. (...) Mais je voyais bien que le regard des autres changeait en même temps que mes formes. Surtout celui de mon père. J'étais passée du statut de petite chose sans intérêt à celui de petite chose repoussante. J'avais l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. Parfois, je surprenais le regard de Gilles sur le relief de mes seins sous mon tee-shirt et j'y voyais presque du reproche. J'avais la sensation de devenir une créature répugnante. » p118-120

6. « Gilles avait raté son année scolaire. Il ne manifestait pas le moindre intérêt pour l'école. Il ne manifestait pas le moindre intérêt pour quoi que ce soit, excepté la mort. Je crois qu'en réalité il ne ressentait plus rien. Sa machine à fabriquer les émotions était cassée. Et le seul moyen d'en ressentir était de tuer ou de torturer. » p162

7. « C'était la première fois que je voyais mon frère manifester de l'amitié à quelqu'un depuis l'accident du glacier. Il semblait même les considérer comme des compagnons de jeu. Une colère sauvage a suinté dans ma poitrine. Sale petit con. Qu'il ne veuille plus jouer avec moi était une chose, mais qu'il s'amuse avec d'autres enfants, ça m'a donné envie de lui enfoncer mon poing dans la gueule, tiens. Après tout ce que j'avais fait pour lui. Puis je me suis rappelée que ce n'était pas lui. Juste les miasmes qui essaïmaient dans son crâne, le transformant en un petit nuage bourdonnant de giclements visqueux et d'os broyés. » p177

8. « Mon regard a rencontré celui de Gilles. Il m'a fait son sourire cruel, celui qui puait. Sale fils de pute. J'ai voulu hurler. Lui arracher ses affreux petits yeux de merde, y plonger mes mains tout entières pour sortir l'infection de sa tête et la massacrer à grands coups de poing en criant : "Espèce de vieille merde !" » p182.

9. « Mon frère est arrivé peu après. Il a regardé le tee-shirt rouge de sang enroulé autour de ma main. Pour une fois, je n'ai pas vu la vermine se presser au fond de ses orbites. Au contraire. J'ai vu que ça ne lui allait pas. Que le jeu avait été trop loin. Il a regardé le petit gros et ses mains se sont crispées. Le village de résistants poussait un cri de révolte derrière les vallées de friches et de marécages. Il n'était pas mort. Merci. » p206

10. « Une deuxième silhouette est apparue à côté de celle de ma mère. Mon père a tourné la tête. Gilles le tenait en joue avec une arme de poing. Je n'y connaissais rien en armes, mais j'ai vu à la tête de mon père que ça n'était pas un jouet. Elle avait l'air immense dans la petite main de mon frère. Il n'avait que onze ans, c'était un enfant. Il m'a semblé si petit tout à coup. Un petit garçon. J'ai regardé l'arme dans sa main et j'ai repensé à la glace vanille-fraise. C'était il y a cinq ans. Et je revoyais Gilles pour la première fois depuis l'accident du glacier. Il était là. Mon tout petit frère. L'essaim qui grouillait dans sa tête semblait s'être dissipé. Il pleurait.

Mais sa main ne tremblait pas. La tribu avait repris le contrôle dans sa tête. Je pouvais entendre les hurlements de victoire du village de résistants. » p257-258